

CROIRE AUX FAUVES



DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE
Océan
NORD

COMMENT FAIRE FACE À CE QUI NOUS ARRIVE?

Croire aux fauves de Nastassja Martin ouvre des mondes possibles. Ce récit autobiographique, qui démarre lors d'un affrontement avec un ours au Kamchatka en 2015, permet de réagencer ses liens au vivant et de faire une place à la part d'invisible et d'irrésolu de notre monde. Devenue femme-ours par la force des choses, l'autrice va faire sienne l'hybridité de son être ; En tissant un dialogue salvateur entre la pluralité de nos mondes, elle fait de notre métamorphose individuelle et collective une urgente nécessité. Le spectacle suivra le cheminement du récit de Nastassja Martin, qui nous emmène dans un enchevêtrement d'histoires, de lieux, de temporalités et de croyances, jusqu'à faire de *l'incertitude* une promesse de vie.



L'ANIMISME C'EST DU FUTUR, PAS DU PASSÉ !

Par Laurent Ancion

Pour beaucoup d'entre nous, *Croire aux fauves* n'est pas un livre comme les autres. Bien sûr, il y a l'histoire, saisissante, tirée de faits réels racontés à la première personne. Le 25 août 2015, un ours attaque l'anthropologue française Nastassja Martin sur les flancs d'un volcan du Kamtchatka, dans l'Extrême-Orient russe. La violence des morsures aurait pu lui être fatale : choc de l'image, choc des crocs. Fragilité de l'existence, péril, survie. Mais il y a autre chose : cette histoire, dit Nastassja Martin, est peut-être moins celle d'un combat que d'une rencontre. "Ce que cet ours vient nous rappeler, au fond du Kamtchatka, c'est que nous ne sommes pas si différents", analyse le metteur en scène Olivier Boudon, qui a su dès la dernière page tournée qu'il porterait le récit à la scène.

« Par son expérience, Nastassja Martin sent qu'elle est devenue mi-femme, mi-ours. Les Évènes, le peuple avec qui elle vit, l'appellent Matukha – "Ourse". Le livre est une invitation urgente à changer notre lien au vivant, dans notre système à bout de souffle. »

Inspiré par ce petit ouvrage à la grande puissance, qui ouvre à l'invisible et d'autres modes de pensée que l'unique rationalité, Olivier Boudon a rêvé un spectacle qui mêle voix, corps, sons et vidéo. "Le livre est une immersion dans un monde plus nuancé que le nôtre. Je me réjouis que le théâtre puisse lui aussi être le lieu d'un voyage vers l'invisible".



Croire aux fauves est le premier récit de Nastassja Martin. Il est paru aux éditions Verticales / Gallimard en 2019.

Parmis les grandes qualités de Croire aux fauves, figure une plongée dans la pensée vive d'une anthropologue qui a du caractère. Elle entrouvre une porte sur son désordre, elle dont le métier, avec lequel elle fait corps, consiste à ordonner ce qu'elle observe. (...) Croire aux fauves énonce l'équilibre qui doit animer idéalement tout anthropologue - entre l'altérité extérieure et la réflexion intérieure, entre l'enthousiasme et la distance, afin de ne pas se laisser faciner par le "terrain" au risque de s'y perdre.

Libération, Virginie Bloch-Lainé

**LA SCÈNE SE DÉROULE DE NOS JOURS, MAIS
ELLE POURRAIT TOUT AUSSI BIEN ÊTRE
ADVENUE IL Y A MILLE ANS. C'EST JUSTE MOI
ET CET OURS DANS LE MONDE CONTEMPORAIN
INDIFFÉRENT À NOS INFIMES TRAJECTOIRES
PERSONNELLES.**

Nastassja Martin



Michel Boermans



NASTASSJA MARTIN

ANTROPOLOGUE

AUTRICE

“L’ANTHROPOLOGIE VA BIENTÔT DEVOIR SE RECENTRER AUTOUR DE QUESTIONS RELIÉES À LA NATURE ET À L’ANIMALITÉ.”

Nastassja Martin est née en 1986 à Grenoble. Elle est diplômée de l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) et spécialiste des populations arctiques.

À 23 ans, elle rejoint les Gwich'in, société de chasseurs-cueilleurs, en Alaska, pour réaliser une thèse sous la direction de Philippe Descola, dont les travaux et la pensée marqueront profondément ses travaux ultérieurs. En 2016, elle publie *Les Âmes sauvages*, le récit de son expérience en Alaska auprès de cette population.

En août 2015, alors qu'elle se trouve dans les montagnes du Kamtchatka, aux confins de la Sibérie, pour y réaliser une étude anthropologique auprès des Évènes, Nastassja Martin est attaquée par un ours. L'animal la défigure, elle perd un morceau de sa mâchoire. S'ensuivent des mois d'hospitalisation en Russie, puis à Paris. De cette expérience, elle écrit un récit qui sort en librairie en octobre 2019. *Croire aux fauves* raconte sa rencontre avec l'ours, sa renaissance et sa vision animiste du monde. Véritable succès de vente, l'ouvrage a connu plusieurs réimpressions.

À *l'est des rêves*, paru en 2022, poursuit et prolonge avec les lecteurs et lectrices le partage de son approche anthropologique, mais affirme surtout le questionnement profond de sa pensée, cherchant à dépasser les stigmates d'une pensée coloniale et basée sur l'anthropocentrisme.



OLIVIER BOUDON

METTEUR EN SCÈNE

“AUJOURD’HUI, ON RÉALISE QUE LES MYTHOLOGIES ANIMISTES PEUVENT, PAR SYNCRÉTISME, FAIRE NAÎTRE DES RÉCITS QUI SONT CRÉATEURS D’UN FUTUR DÉSIRABLE.”

Olivier Boudon a de la suite dans les idées. En 2008, tout juste diplômé de l'INSAS, il confondait la Schieve Compagnie avec Lise Wittamer, Guillaume Alexandre et Elena Perez. Pour un natif du sud de la France, le vocable bruxellois « schieve » (tordu, de traviole) avait de quoi amuser. Le nom de ce collectif annonçait surtout un goût pour les spectacles qui dénoncent les coups tordus de nos sociétés, se demandant bien comment remettre le monde d'aplomb.

Depuis *Manque* de Sarah Kane, créé à l'Epongerie en 2008, Olivier Boudon poursuit un travail entêtant, qui emprunte parfois à la technologie pour mieux en analyser les dérives. En 2009, il voyage en Haïti pour y créer une adaptation de *La Chair du Maître* de Dany Laferrière au Festival International 4 chemins de Port au Prince. Puis, en 2010, il met scène *Les Exclus* d'après Elfriede Jelinek au Théâtre Varia. En 2012, il crée *Cible Mouvante* de Marius von Mayenburg dans les Anciens Magasins Vanderborght. Ce spectacle donnera lieu par la suite à une adaptation radiophonique qu'il a réalisé avec le créateur sonore Brice Cannavo. En 2016-2017, il met en scène *L'Absence de guerre* de David Hare au Théâtre Océan Nord et *Quartier 3, destruction totale* de Jennifer Haley au Théâtre de Poche. En 2020, il monte *Nous avons crû à l'amour qu'il a pour nous* de Meissoune Majri au Théâtre de Liège. Ce spectacle est le fruit d'un processus de création qui s'est déroulé entre la Belgique et la Tunisie. En Mars 2020, il crée *Ridicules Ténèbres*, au Théâtre de Poche.

En 2022, il livre *Nous*, première pièce de sa plume, qui explore la dépossession de nous-mêmes par une intelligence artificielle nommée Orphée. Il s'agit du premier volet d'une trilogie en cours de préparation, avec *Trust*, évoquant la transformation du travail par le numérique, et *Empathic*, basé comme son nom l'indique sur notre (in)capacité à l'empathie.

“Comment faire face à ce qui nous arrive ?”, demande Olivier Boudon, dévoilant sans aucun doute le puissant moteur de son travail théâtral. C'est la question au cœur de *Croire aux fauves*, sa deuxième création au Théâtre Océan Nord.

NOTE D'INTENTION

“LA VALORISATION TRÈS OCCIDENTALE DU HÉROS QUI VA SAUVER LE MONDE TOUT SEUL, C’EST TRÈS DATÉ. NOTRE TÂCHE N’EST PAS DE FAIRE LA MORALE MAIS DE PROPOSER DES MYTHES POUR QUE LES PRATIQUES COLLECTIVES SOIENT COMPRISSES.”



Si l’aliénation que notre civilisation produit est ce qui nous pousse (au mieux) à la folie, comme en parlait Antonin Artaud, les marges géographiques, métaphoriques et spirituelles vers lesquelles nous emmènent *Croire aux fauves* sont sans aucun doute salvatrices par leurs capacités à nous décentrer, non sans humour, et à bousculer de gré ou de force nos constructions et nos projections occidentales. Le récit, divisé en quatre parties selon les saisons de l’année, est aussi découpé par une alternance des lieux où se situe l’histoire. L’automne et le printemps se déroulent au Kamchatka (région de Sibérie qu’elle investit pour son travail d’anthropologie) tandis que l’hiver et l’été se passent en France (son pays d’origine).

Cette construction géographique du récit prend la forme d’un aller-retour entre l’Europe occidentale et l’extrême orient russe - deux territoires à la typologie contraire où vivent des sociétés aux constructions sociales et philosophiques antagonistes.

Le face à face de ces deux mondes met encore plus en relief une des contradictions les plus connues et les plus hypocrites de notre monde moderne : la globalisation du monde n’est qu’illusoire et ne tient que sur le fil tranchant de la colonisation de chaque espace de notre planète. Avec un nouveau crime en date, le réchauffement climatique, dont l’urgence absolue ne mobilise pas encore les foules alors qu’il a déjà violemment frappé ces régions de Sibérie.

En se retrouvant à mi-chemin entre ces deux territoires, prise en étau entre les certitudes scientifiques occidentales et les croyances des peuples autochtones qu’elle rencontre, Nastassja Martin va faire de sa nouvelle hybridité un geste révolutionnaire et salutaire : en faisant dialoguer la pluralité des mondes, elle fait de notre métamorphose une urgente nécessité. Et c’est ce qui, au sortir de la lecture de son livre, a immédiatement fait naître en moi le désir de le porter à la scène.

Olivier Boudon

L'ÉQUIPE

Adaptation *Schieve Compagnie*
Mise en scène *Olivier Boudon*
Assistanat *Henri Beugnet*
Avec *Elena Perez & Lise Wittamer*
Regard chorégraphique *Natacha Nicora*
Création vidéo *Bruno Tracq*
Création sonore *Loup Mormont*
Costumes *Carine Duarte*
Lumières *Marc Defrise*
Scénographie *Marjolaine Guillaume*
Images *Michel Boermans*

Production la Schieve Compagnie coproduction Théâtre Océan Nord, La Coop asbl, Shelter Prod, soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, Loterie Nationale.



EN MARGE DU SPECTACLE

ATELIER EN CLASSE

Quel rapport entretenir avec l'environnement ?

Comme pour soulager l'éco-anxiété des jeunes, le texte de l'anthropologue Natassja Martin, adapté au théâtre par la Schieve compagnie, propose d'entretenir un nouveau rapport au monde qui nous entoure.

Avec l'équipe artistique du spectacle, nous inviterons de façon ludique les élèves à se poser des questions essentielles :

Peut-on sortir de dualité exploitation vs sacralisation de la nature?

Existe-t-il une autre voie?

Est-il possible d'utiliser les ressources qui nous sont données dans le respect?

Peut-on casser la pyramide de la domination humaine sur les autres espèces en renouant, comme l'autrice, avec une part d'animalité en nous, au sens noble?

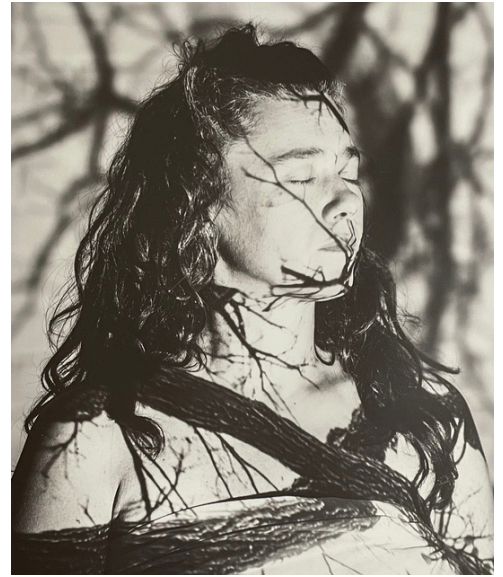
L'atelier, gratuit, pourra être mené avant ou après la sortie, dès le 25.09.
Un dossier pédagogique est également disponible sur demande.

Infos et inscriptions
Romain Cinter
contact@oceannord.org
02 242 96 89

EN MARGE DU SPECTACLE

EXPOSITION

Everything is being recorded all the time



Je pense à Clarence, le vieux sage gwinch'in de Fort Yukon en Alaska, mon ami et précieux interlocuteur pendant toutes les années où j'ai vécu dans son village. Je l'ai toujours regardé avec des yeux amusés lorsqu'il me disait que tout était constamment "enregistré" et que le forêt était "informée". Everything is being recorded all the time répétait-il. Les arbres, les animaux, les rivières, chaque partie du monde retient tout ce que l'on fait et tout ce que l'on dit, et même parfois, ce que l'on rêve et ce que l'on pense. C'est pour ça qu'il faut faire très attention aux pensées que nous formulons, puisque le monde n'oublie rien, et que chacun des éléments qui le composent voit, entend, sait. Ce qui s'est passé, ce qui advient, ce qui se prépare. (...) Aussi chaque forme-pensée que nous déposons hors de nous-même vient se mêler et s'ajouter aux anciennes histoires qui informent l'environnement, ainsi qu'aux dispositions de ceux qui le peuplent.

Nastassja Martin, *Croire aux fauves*

Curatrice : Nadia Berriche

Artistes exposant-es : Olivia Mortier, Julia Eva Pérez, Diana Urrutia Hurtado, Gaetan Streel.

INFOS PRATIQUES

REPRÉSENTATIONS

24.09 > 05.10

MA 24.09 20:00	MA 01.10 20:00
ME 25.09 19:00	ME 02.10 19:00 + rencontre avec David Berliner
JE 26.09 13:30	JE 03.10 20:00
VE 27.09 20:00	VE 04.10 20:00
SA 28.09 18:00	SA 05.10 18:00

RÉSERVATIONS



billetterie@oceannord.org



02 216 75 55

Les places non retirées 15 minutes avant le début de la représentation sont susceptibles d'être remises en vente.

TARIFS

Nous nous efforçons de proposer des tarifs démocratiques afin de donner accès à nos représentations au plus large public possible.

Payement uniquement sur place en cash ou par carte.

14 € / 7,5 € / 5 €

3 € : étudiant·es en école de théâtre (écoles supérieures – hors académies).

Gratuit : habitant·es de la rue Vandeweyer (sur présentation d'un justificatif de domicile).

Le Théâtre Océan Nord participe à l'Article 27 et aux Tickets Last Minute / Visit.Brussels. Les tarifs réduits sont accordés sur présentation d'un justificatif.

CONTACTS

Responsable presse

Julie Fauchet

julie.fauchet@oceannord.org

+32 478 74 35 41

Responsable diffusion

SCHIEVE COMPAGNIE

Ysé Marbaix

marbaixyse@gmail.com

Responsables Médiation

Romain Cinter

contact@oceannord.org

63 rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles

info@oceannord.org | +32 2 242 96 89

WWW.OCEANNORD.ORG



Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie – Bruxelles – Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS – Centre des Arts Scéniques, la COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Partenaires : Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Lycée Émile Max, Pass à l'Acte (Tanneurs – KVS – CENTRALE d'art contemporain de la Ville de Bruxelles – Rideau), Atelier Graphoui, Amis d'Aladdin, Maison Autrique, Halles de Schaerbeek, 140. Balsamine, Théâtre de la Vie, l'Heure Atelier, United Stages, FEAS, Entr'Âges ASBL, Article 27, AMCP (Association des Médiateur·ices Culturel·les Professionnel·les), Théâtres-Moi, Brussel is her/yours, Radio Campus, Méridien, Visit Brussels, ULB Culture, UCL Culture, Maison Aurique, Urbike.

